

## Les fermes

Au sud du village, **la ferme du Tronquoy**, citée dès 1231, a été presque totalement reconstruite aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et ne se distingue plus que par sa longue grange au pignon en colombage. Point de nobles familles en ce lieu, mais de simples exploitants : peu de références historiques donc à se mettre sous la dent. Le Conseil provincial garde trace des ennuis de Noël du Tronquoy, poursuivi pour injures en 1564, puis pour dettes impayées en 1570, chaque fois sur plainte d'un certain Gilles de Velaines qui semble donc être son meilleur ennemi 156. En 1603, on note une enquête à la demande de l'abbaye de Grandpré contre Arnould Bougelet, curé de Sart-Bernard, au sujet du rendement et des charges de la ferme du Tronquoir à Wierde, proche de Reppeau 157. Une barrière avec péage sera établie au XVIII<sup>e</sup> siècle à hauteur du Tronquoy, sur la nouvelle chaussée de Luxembourg.



Le moulin du Tronquoy et sa digue aujourd'hui.

Nous avons évoqué ailleurs l'ancien moulin du Tronquoy, alimenté par le ruisseau et deux grands étangs de retenue. Tronquoy est donc le nom de la ferme, du moulin et du ruisseau ; Troncu est un toponyme signifiant « endroit abondant en végétaux ». Le Tronquoy est formé par la réunion, entre la ferme et le moulin, de deux rus : le ruisseau de Naquion (ou de Bougnon) qui descend du bois de ce nom entre Naninne et Sart Bernard, et celui de Saut, qui naît à la source de la Pichelotte, sur les hauteurs de ce village et fait un détour par Barrabas. Le Tronquoy s'est aussi nommé Gorbais en 1482, et sur les cartes d'état-major antérieures à la dernière guerre, il figure sous le nom de ruisseau du Moulin du Tronquoy. Le moulin, mentionné par Vander Maelen en 1832, disparaît à une date indéterminée, sans doute à la charnière du siècle. Le long bâtiment en grès, dans la tradition du XVII<sup>e</sup> siècle, ne laisse pas deviner sa fonction première. Pourtant, de nombreux actes, fermages, contrats de meunerie, expertises

pour travaux divers, que ce soit de menuiserie ou d'entretien de la digue, jalonnent une histoire qui reste à écrire 158, histoire qui remonte à 1272, année où Grandpré le reçoit en donation de Jean de Bomal avec quelques terres voisines 159. Le moulin est l'un des joyaux du domaine de l'abbaye, jusqu'à sa vente comme bien national, le 9 floréal an V.

La **ferme de Moreau**, ancienne propriété des de Liedekerke, acquise par M. Tasiaux puis par L. André, se trouve dans le hameau de Montigny, cité dès le XIIIe siècle ; il est noté Montigne par Ferraris, toponyme lié au caractère montueux du lieu. Le nom de Moreau apparaît au XIXe, notamment sur la carte d'état-major de 1876 ; il est lié sans doute à la famille seigneuriale d'Andoy. **La ferme de Malienne** ou de Maillienne n'a pas laissé plus de traces historiques ; on est tenté de lier son nom à la famille de Maillien, seigneurs de Wierde jusqu'au milieu du XVIIe siècle.

**Les fermes d'Andoy**, évoquées plus haut, ont un autre intérêt que les deux précédentes. Celle du château, jadis dite de la thour, forme un bel ensemble architectural. Elle date pour l'essentiel de la fin du XVIIIe siècle, mais a conservé des éléments plus anciens, notamment sa grange en long datée de 1717. Dans la rue Grande, l'ancienne ferme de l'abbaye de Géronsart est de la même époque ; elle est remarquable par ses étables et sa grange, et elle a conservé dans sa façade les armes des deux abbés qui se sont succédé au temps de la splendeur de l'abbaye, Ignace Charlier et l'ancien curé de Wierde, Augustin Jacoby 160.

Isolé à mi-chemin entre Wierde et Mozet, ce bel ensemble de bâtiments de **Basseilles** s'intègre harmonieusement dans l'écrin de verdure du vallon où il a traversé les siècles. La légende pieuse veut qu'au VIIe siècle, saint Mort, berger de sainte Begge, soit venu dans la région, frappée par une terrible sécheresse. Le saint planta sa houlette dans la prairie de Basseilles : une eau limpide et abondante en jaillit, qui passa longtemps pour miraculeuse. Le lieu est déjà cité en l'an 875 (villa Bacila). Son nom pourrait venir de Basilica (oratoire non paroissial). Au XIIIe siècle, ce domaine constitutif de l'alleu de Mozet est de loin le plus important que le Grand Hôpital de Namur compte dans le comté, même s'il est de médiocre rendement. Les acquisitions se sont faites peu à peu, et on a conservé certains actes, comme celui signé à Wez le vigile Saint Thumas l'apoustle (20 décembre) 1293, où Wauthélet de Wierde, dit de Bomal, vend neuf bonniers de bois au lieu dit Hey, près de Basseilles 165. Le parchemin, muni d'un fragment de sceau en cire brune pendant à une double queue en parchemin, détaille les témoins de l'acte : Gerars Mâchons de Wierde, Wautiers ses frères, Wautiers de Waing, Trippars de Wierde, Moyses de Waing, Robins de Waing, sans compter Jehan le poilu et ses fils. Des noms qui fleurent bon le terroir et donnent ne saveur particulière au salut que nous adresse, par-delà les siècles, le bailli Antoine du Manil : A tous chiaus ki ces présentes lettres veront et oront, Anthounes dou Mainil, bailhiis entre Mueze et Arch, salus et conoistre veriteit...



Basseilles.

Les archives du Grand Hôpital donnent une vue précise de l'exploitation : mesurage de terres, procès, rendement de terres. La tradition en fait aussi une léproserie ; nous manquons de documents pour vérifier cet élément, d'autant que les lépreux namurois étaient confinés aux Grands Malades, une maison qui ne semble jamais avoir été surpeuplée.

Basseilles est le siège d'une seigneurie acquise en 1755 par Agnès-Thérèse Jacquet, épouse de Charles de Ghillenghien, seigneur d'Andoy. La ferme est mise à bail et la seigneurie acquise en 1763 par Michel Raymond, son successeur à Andoy. Après l'Ancien Régime, l'Assistance Publique succède au Grand Hôpital et de nombreux locataires exploitent le domaine aux XIXe et XXe siècles.

L'ensemble architectural de Basseille est impressionnant, avec ses beaux volumes de moellons de calcaire des XVIIIe et XIXe siècles 166. Le haut portail d'entrée est de la première moitié du XVIIIe ; il est surmonté d'un pigeonnier, pourvu de deux bornes chasse-roues, et son cintre, remanié en harpes, posé sur piédroits chaînés. Dans l'axe, la grange en long est sans doute de la même époque, mais elle aurait été fortement restaurée au XIXe siècle à la suite d'un incendie. À l'entrée de la cour, sur la droite, un étroit passage voûté appelé « posti » menait aux prairies ; c'est probablement la partie la plus ancienne du site avec les caves en moellons calcaires. Le corps de logis lui-même a été construit en briques, plus haut que les anciennes dépendances, aux alentours de l'an 1900.